



DIOCÈSE DE SAINT-DIÉ

Homélie de Mgr François GOURDON

Église de Bionville

30^e dimanche ordinaire – C
Dimanche 26 octobre 2025

Lectures : Si 35,15b-17.20-22a ; Ps 33 ; 2 Tm 4,6-8.16-18 ; Lc 18,9-14

Notre Dieu est un Dieu de miséricorde. Il a un cœur pour notre misère. Il a un cœur pour le pécheur qui se repent, pour le pauvre qui crie vers lui. Mais il n'est pas facile, pour nous, de reconnaître notre petitesse et nos erreurs, car il y a notre amour-propre qui nous empêche - bien souvent - de faire le pas de l'humilité. Et je peux vous dire que, depuis que je suis prêtre, je suis bouleversé par l'attitude humble de ceux et celles qui osent faire le pas du sacrement de pénitence et de réconciliation. Comme confesseur, je suis témoin de la fécondité du pardon demandé et reçu dans la foi. Je le suis d'autant plus que je sais ce qu'il me faut d'efforts, moi-même, pour faire le pas de recevoir ce sacrement du pardon et de la miséricorde de Dieu.

Certains disent ou estiment que c'est un peu facile de commettre des péchés dans la mesure où l'on sait que l'on va être pardonné. C'est vrai, mais le péché commis nous inflige, toujours, une blessure douloureuse, comme une « morsure » qui nous fait mal. Et, lorsque nous sommes sincères dans notre regret et notre désir de changer, nous ne faisons pas les fiers, car nous savons bien que c'est souvent dans les mêmes ornières que nous tombons. Le Seigneur ne se lasse jamais de

nous tendre la main pour nous relever et nous montrer la route de nouveau. Il en va ainsi de l'amour. Comme des parents vis-à-vis de leur enfant, comme des conjoints entre eux, ou des amis. Cela ne fait jamais de bien de commettre le mal parce que ça ne rend pas heureux. Et, comme Dieu veut beaucoup mieux pour nous, il nous donne son pardon et son amour, pour nous mettre à sa hauteur.

Le publicain de la parabole que nous venons d'entendre est dans cette attitude. Il sait qu'il a besoin de Dieu ; il sait qu'il ne peut pas progresser tout seul. Le pharisien, lui, est rassasié de lui-même et de ses bonnes actions ; il ne doit son salut qu'à lui-même, comme on mérite un salaire ou une récompense. Il passe à côté de ce que Dieu veut lui offrir de meilleur, car il n'a besoin de personne, pas même de Dieu. « *Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé* », conclut Jésus. Pour autant, il ne s'agit pas de se comporter comme des esclaves vis-à-vis d'un maître, puisque Dieu ne veut pas faire de nous des *moutons*. Jésus n'est pas un *gourou* qu'il nous faudrait suivre aveuglément. Non ! Il s'agit d'être libres et responsables de nos actes et de nos « je t'aime ». Il s'agit d'accueillir de Dieu, lui-même, par le souffle de son Esprit, de pouvoir aimer vraiment et être ainsi des artisans de bonheur.

C'est là qu'est la source de notre mission. Comme chrétiens, nous ne sommes pas appelés à être des donneurs de leçons. Nous sommes appelés à être des acteurs, humbles, de paix et de justice, au cœur du monde. Nos actes doivent parler autant que nos discours. Les grands témoins que nous avons connus nous ont montré l'exemple, à la suite de Jésus et des apôtres. Je pense, par exemple, à Mère Teresa, à Jean-Paul II, aux

moines de Tibhirine ; à Carlo Acutis et Pier-Giorgio Frassati qui ont été canonisés récemment. Tous, là où ils étaient, en fonction de leur mission ou de leurs responsabilités, ils ont témoigné par leur vie donnée. Nous ne sommes missionnaires qu'en donnant notre vie avec amour, en essayant de vivre l'Évangile, humblement, sans artifice ou faux-semblant.

Bien sûr, nous ne laisserons pas forcément de grandes traces dans l'histoire, mais ce n'est pas ce qui compte d'abord, puisque nous avons notre place dans le cœur de Dieu. Il ne sera pas forcément question de nous dans les journaux, mais il est possible que, grâce à nous, des personnes fassent l'expérience de la rencontre de Dieu. Car ce que nous avons à proposer n'est pas d'abord une bonne conduite morale ou éthique, mais la joie de croire et de mettre notre confiance en Dieu. Son amour inspire nos actes et nous mène au vrai bonheur qui a saveur d'éternité.

L'église, dans laquelle nous sommes et qui vient d'être restaurée, signifie symboliquement cela. Elle est un héritage culturel et patrimonial, bien sûr ; nous devons en prendre soin pour honorer notre histoire et la mémoire de ceux et celles qui nous ont précédés. Mais elle aussi porteuse d'un message adressé à tous et toutes : « Lève les yeux vers le Ciel pour conduire ta vie ; ne t'attache pas qu'aux choses matérielles et terrestres pour faire tes choix ».

Dans nos villages et nos quartiers, une église nous rappelle que nous ne nous sommes pas donné la vie à nous-mêmes et que nous ne sommes pas nés du hasard ; il y a une source et une origine à notre existence : nous avons été voulus pour nous-

mêmes, et nous sommes aimés, tels que nous sommes, par Celui qui continue de nous donner la vie et qui veut nous donner part à SA vie. Une église nous indique que notre avenir ultime n'est pas ici, mais au « ciel », c'est-à-dire qu'il est dans l'amour que nous vivons dès maintenant, car l'amour est plus fort que la mort et il est l'éternité elle-même à laquelle nous sommes - tous et toutes - appelés.

Beaucoup de catéchumènes ou de « recommençants » disent avoir été saisis par le Seigneur lorsqu'ils sont entrés dans une église, parce qu'ils s'y sont sentis bien, rejoints par une présence mystérieuse qui s'exprime dans le calme, la beauté, la simplicité, etc. Comme chrétiens, catholiques, il nous revient donc de continuer à donner une âme à nos églises ; nous devons les habiter, les ouvrir, les entretenir, les fleurir ; et je ne peux que saluer et remercier tous ceux et toutes celles qui apportent leur contribution, jour après jour, fidèlement. Bien sûr, il ne peut pas forcément y avoir la messe, fréquemment, mais nous pouvons, tout de même, nous y rassembler pour prier et célébrer.

Que le Seigneur donne à nos communautés, à nos paroisses, de pouvoir témoigner, à travers la vie de nos églises et à travers nos vies elles-mêmes, de sa présence, de sa proximité et de son amour pour toute personne.

Amen.

+ Mgr François GOURDON,
Évêque de Saint-Dié.